

# QUEL SPORT ?

Daniel Chatelain

Puisque Jean-Luc nous y invite dans l'édito du Crampon de décembre 2024 et pour mieux respecter le statut de notre canard bien aimé, je vous propose une vision décalée sur le sport.

Déjà passablement agacé par la « parenthèse enchantée » des JO de Paris à l'été 2024, j'ai découvert par hasard, dans la librairie « Compagnie » en face de la Sorbonne, un petit livre intitulé « L'emprise d'un opium d'Etat » sous-titré « La basse-cour des Jeux de Paris 2024 » 10 €.

Le ton est donné par le titre mais le petit livre mérite lecture à mon avis.

Autre titre de la collection : « Le culte des champions : une mystification national-populiste »

Je vous donne le site : [quelsport.org](http://quelsport.org)

Et pour finir une citation : « Le sport, ça sert à détourner les gens des problèmes importants. En un mot, c'est une diversion » Vladimir Jankélévitch, « Corps, violence et mort ».

---

## PETITE HISTOIRE DE L'ESCALADE SUR LE GRÈS BELLIFONTAIN

Jean-Luc Rudkiewicz

Quelle est la trace la plus ancienne d'une escalade qui nous soit connue à ce jour ? Il y a certes des récits bibliques ou mythologiques, transmis et certainement déformés, voire enjolivés, de génération en génération par voie orale, puis plus tard par écrit. Noé est un des premiers à arriver sur le sommet d'une montagne. Mais est-ce vraiment être grimpeur ou même alpiniste que de s'échouer avec son navire sur le Mont Ararat ? Qui mérite donc le titre de premier grimpeur ? Pourquoi pas notre ami Oetzi ? Indubitablement un montagnard, comme le montre son équipement et le lieu de sa découverte. Il a vécu entre 3300 et 3200 av JC et il est certain qu'il est monté jusqu'au col de Similaun, dans les Alpes Tyroliennes. Mais ses blessures suggèrent qu'il s'était hasardé en ce haut lieu pour échapper à des ennemis et non pas pour explorer une contrée inconnue ou découvrir de nouveaux horizons.

Donc une longue histoire de parcours sur les sommets s'étend de l'âge du bronze jusqu'à aujourd'hui. Cette histoire se retrouve près de chez nous, dans la forêt de Fontainebleau. Là on y rencontre des gravures rupestres de toutes les époques. Les plus anciennes datent du Paléolithique (de -20 000 à -10000 av. JC), les plus nombreuses du Mésolithique (-9000 à -5000 av. JC), d'autres du Néolithique (âge du Bronze, vers -2000 av. JC). Il existe des gravures dans des anfractuosités qui ne s'atteignent pas en marchant, mais en escaladant des blocs de grès, certains situés sur des sommets lo-

caux. Citons la Grande Montagne dans le massif des Trois Pignons ou Haute Pierre sur la commune de Milly-la-Forêt. Ces indices indubitables attestent d'une pratique ancestrale de l'escalade sur les grès géographiquement bellifontains et géologiquement stampiens. Mais comme aux temps bibliques, il semble que son but ultime soit religieux ou magique et non pas sportif ou pour des loisirs. Il est aussi légitime de soupçonner que des chasseurs aient suivi du gibier ou posé des pièges sur des passages qui ne s'atteignent qu'en usant des mains pour y parvenir, bref en escaladant. Toutefois il est tout aussi probable que de tous temps les blocs de grès aient été escaladés simplement parce qu'ils étaient là, comme le dirait Mallory. Il n'est que de se souvenir des enfants qui gambadent autour des parents aux rendez-vous d'escalade et qui finissent par accéder aux sommets des rochers. Pour un vrai coupeur de cheveux en quatre, toutes ces pratiques ne constituent pas de l'escalade. Quand donc commence-t-on à parcourir les grès de Fontainebleau dans un but sportif ou hédonique ?

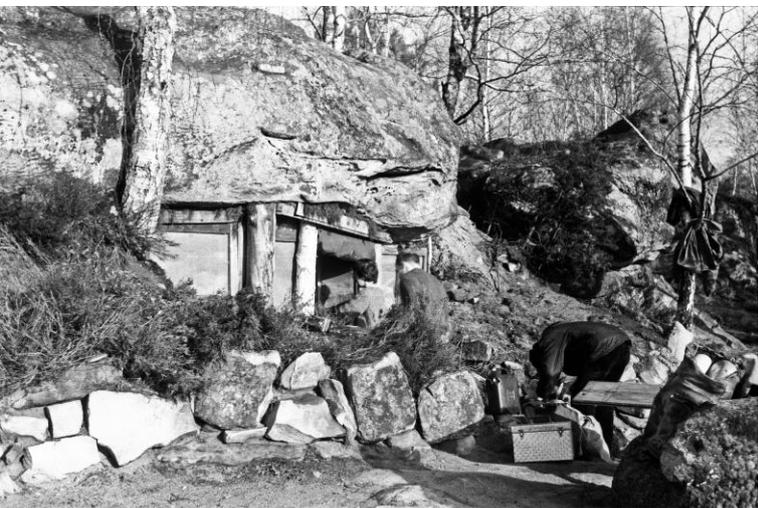
Diverses sources retracent les débuts de l'escalade « sportive » à Fontainebleau. Elles reposent sur les témoignages de ceux qui l'ont quasiment vécu et qui ont publié des articles. Maurice Damesne, dans un article du journal du Caf « La Montagne » en juin 1966 que vous trouverez sans peine sur le site du Cosiroc grâce à la référence en fin d'article, raconte qu'il est arrivé en octobre 1912 au « Groupe Rochassier » pour perfectionner sa technique. Ce groupe du Caf Paris était animé par Jacques Wehrin, un étudiant en géologie et botanique. Il réunissait une douzaine de jeunes gens qui quittaient Paris par le train de sept heures le dimanche matin, faisant raisonner les couloirs du métro de leurs souliers ferrés. Maurice Damesne cite surtout des jeunes hommes : Paul Chevalier, Etienne Jérôme-Lévy, André Migot, Louis Prestat, Jean Maunoury, Pierrefeu (surnommé Silex, bien entendu) et une seule femme Alice Agussol, qu'il épousera. En 1913, le groupe s'augmenta des frères de Lépiney. Les archives du Groupe de Haute Montagne

(GHM) citent aussi Pierre Le Bec, André Jacquemart et Paul Job. Le GHM est issu de l'informel Groupe Rochassier. Ces mêmes archives mentionnent 1906 comme date probable du début du Groupe Rochassier et 1908 comme date avérée.

L'escalade à Bleau était surtout un prélude à la pratique de l'alpinisme. Pour ces étudiants ou jeunes actifs d'un milieu aisé, il fallait rester en forme pour la saison d'été. Et ils allaient donc vers les massifs accessibles en train, ainsi que vers les rochers les plus hauts. Maurice Damesne mentionne donc la Dame Jouanne, l'Eléphant, les rochers de Buthiers, les Demoiselles, le Long Rocher, Franchard, la Padole, le Puisselet et le Cuvier. Il semble que les Trois Pignons ou Apremont étaient peu fréquentés, peut-être parce que trop éloignés des gares ferroviaires. Qui dit entraînement à la montagne dit équipement montagne. D'abord des chaussures à clous, puis des tricounis, dont les bords anguleux accrochaient mieux sur les grattons. Mais les frères de Lépiney popularisent vite les espadrilles à semelle de corde, qui adhèrent bien mieux au rocher.

La technique et l'équipement permettent alors de passer d'escalades de type randonnée alpine, où l'on grimpeait sur les sommets des rochers par les voies les plus faciles, à des ouvertures sur d'autres faces. Une des histoires les plus classiques concerne la fissure dite Prestat au Bas Cuvier, gravie par Jacques de Lépiney en espadrille suite à un pari avec Jacques Prestat. C'est aujourd'hui l'arrivée du circuit Orange. Cotée 3c, elle est peut-être plus difficile qu'en 1914, car une prise a cassé et elle est bien pâtinée, mais comme la gomme résinée a remplacé la semelle de corde, cela reste à vérifier. Au Cuvier, il existe aussi une fissure Wehrlin, ouverte elle en chaussure à clous en 1908, située dans le secteur du Carré d'As, entre les numéros 29 et 30 du circuit Noir.

On pratique aussi le bivouac dans les abris rocheux



Le bivouac dit "Trois Etoiles" situé entre le rocher de la Cathédrale et le Potala dans les années 1960. Photos S. Giudicelli

qui existent à profusion dans la forêt. Jusque dans les années 1970, ces abris furent utilisés par les grimpeurs qui venaient y passer le week end, voire même réveillonner. L'ONF a proscrit leur usage par crainte des feux de forêt et les a petit à petit démantelés. Parmi les groupes qui fréquentent la forêt, citons le Groupe de Bleau, la génération qui succède au Groupe Rochassier, avec son blason en forme de chaussure à clous.

Jusqu'à l'après deuxième guerre mondiale, l'escalade à Fontainebleau reste toujours un prélude à l'alpinisme. Cependant, l'aspect sportif de l'activité était déjà pour certains un sujet important. Il n'est que de lire les comptes-rendus prudents du GHM des années 1920-1930 où les jeunes alpinistes de l'époque prennent soin de ne pas heurter de front les anciens du Caf Paris, tenant de randonnées alpines visant les cols et les belvédères d'accès aisés.

Après 1945, la pratique montagnarde se démocratise - pour mémoire, le Gums est fondé en 1948 - et de nouveaux usagers arrivent à Fontainebleau. Les pratiques d'escalade étaient celles que l'on retrouve parfois aujourd'hui : un grimpeur sur un passage et quelques autres au pied qui contemplent, critiquent puis répètent à leur tour. Tout cela manquait de continuité et ne favorisait pas l'endurance indispensable à une course en montagne. C'est ainsi que les premiers circuits d'escalade voient le jour. Fred Bernick en a créé deux au Cuvier Rempart, un Rouge AD- à seize numéros et un Jaune D- à treize numéros. Dans l'article de la revue du Caf « Paris-Chamonix » de juin 1947 où il décrit ces circuits et que l'on retrouve sur le site du Cosiroc, c'est apparemment lui qui utilise le mot « circuits », plutôt que parcours montagne, car ils s'enchaînent sans poser le pied à terre et même encordés. Pour garder cette continuité, les sauts d'un bloc à l'autre, parfois en hauteur et impressionnants, sont aussi au pro-



Réveillon dans ce bivouac en 1955 ou 1956. A gauche, Jean-Michel Montcouquiol, un tout petit bout de Bernard Canceill, Jean Steinberg jouant de la flûte, Josette Canceill. A droite, Maurice Cuzon, Michèle Lévy, Alain Weill et Anne-Marie Chenet.

gramme, puisqu'en montagne, il arrive qu'il faille franchir une rimaye, une bédrière ou une échancre. Ainsi évidemment que les descentes. Comme leur nom le dit, ces circuits forment une boucle avec des blocs de départ et d'arrivée proches l'un de l'autre. Notez que les couleurs de ces premiers circuits sont à l'opposé de celles utilisées aujourd'hui et il est certain qu'elles le resteront lors des réfections car les traditions historiques sont toujours à respecter en hommage aux précurseurs. Aujourd'hui le Rouge de Cuvier Rempart serait Orange et le Jaune serait Bleu. Comme le Cuvier n'apparaît pas souvent dans la liste des rendez-vous dominicaux, et de plus en période de départ de vacances, il y a très longtemps que je n'ai parcouru ces circuits, mais déjà au siècle dernier, le Rouge était assez patiné et souvent moussu.

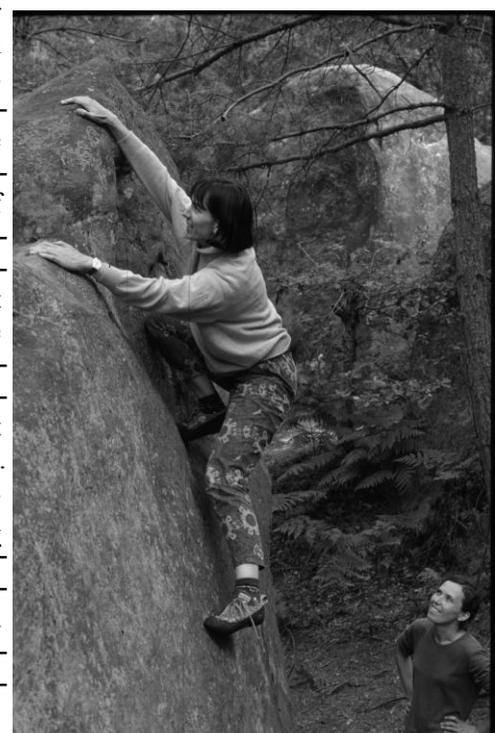
La Dame Jeanne a vu ensuite apparaître le circuit Mauve qui liait des blocs individuels déjà classiques (voir un ancien topo dans le Crampon n° 418 d'octobre 2023). Sa couleur elle aussi est historique et a été reprise lors de sa récente réfection. A Chamarande, un circuit Bleu (qui serait rouge de nos jours) voit le jour, mais n'existe plus aujourd'hui sous sa forme originale. Avec le développement de l'automobile, d'autres massifs peu fréquentés auparavant deviennent accessibles. Ainsi des circuits sont créés à Apremont en 1951 et 1952 par Pierre Mercier : un Rouge, un Bleu (aujourd'hui Orange) et un Vert. Leurs départs et arrivées sont éloignés l'un de l'autre et c'est une nouveauté, puisque les circuits précédents étaient en boucle. Il est à noter que Pierre Mercier vante dans sa description des circuits la tranquillité de l'endroit. Cela a bien changé. Il reste toutefois des circuits plus calmes à Apremont, vous trouverez plus loin dans ce numéro un schéma du circuit Bleu à Bizons qui entre dans cette catégorie.

Puis au cours de cette décennie des années 1950, de nombreux classiques apparaissent. Une liste non exhaustive comporte les Orange de l'Eléphant et des Gros Sablons, Bleu de Franchard Cuisinière, Rouge du Rocher Canon et de Franchard Isatis, le Fraise écrasée à Apremont, l'Orange de Maunoury. Le Mauve de la Dame Jeanne est retracé. Des circuits apparaissent aussi dans des massifs aujourd'hui abandonnés, ainsi Pierre Bontemps cite le circuit « Fantôme » au Pendu (un Orange D+). Il faut dire que les ouvriers de ce temps ne s'embarraient certainement pas de permissions pour peindre les rochers. Notez aussi que tous ces circuits sont d'un niveau certain et ne reflètent pas une conception de l'escalade adaptée aux grimpeurs débutants.

Cela va changer. En 1960, le parcours-montagne de Franchard est tracé. Appelé la « Cerise du débutant

» à cause de sa couleur rouge, il s'étend sur six kilomètres et offre la particularité d'être réversible, pouvant être parcouru dans n'importe quel sens. Le parcourir en entier, qui plus est avec un sac à dos et son chargement de type « montagne » permettait d'aguerrir les débutants. Puis en 1963 et 1964 arrive le super parcours montagne (SPM) qui relie les circuits orange du JA Martin, de la Vallée de la Mée et de la Grande Montagne, tracés par Jacques Meynieux, puis repris par Antoine Melchior. Lui aussi peut être parcouru dans les deux sens. Aujourd'hui cependant, certains rochers sont très patinés, en plus d'être très moussus. A l'époque et peut-être encore aujourd'hui, faire un temps sur ces deux parcours montagne était une performance. Le guide Arthaud cite un record de quatre heures pour l'aller-retour sur le super-montagne. En réalité, Oleg Sokolsky dit que le record est de 4h20 et m'a aussi parlé de son enchaînement du Safran de Beauvais à 99 numéros, puis du SPM aller-retour, chapeau bas !

Près de vingt ans après les premiers circuits, enfin pourrait-on dire, vers 1965/66 arrivent en nombre les circuits « Jaune », spécialement pensés pour les débutants. Le Cosiroc naît en 1967 et s'implique avec la création d'une Commission des Circuits d'Escalade. Puis les années 1970 voient une prise de conscience des traceurs bellifontains sur la nécessité de se coordonner et de, comme on le disait à l'époque, organiser l'équipement de la forêt en terme d'escalade. En ces temps passés, on équipait aussi la montagne pour le ski ! On voit ici le changement de paradigme par rapport à aujourd'hui où les réflexions portent sur la régulation de la fréquentation. C'est aussi à cette époque que la taille de prise est bannie ainsi que l'équipement des voies en pitons. On commence à réclamer l'interdiction de circuler en voiture ou en moto sur les allées forestières, en particulier dans le massif des Trois Pignons. Ce massif était encore en partie un terrain militaire et appartenait également à une multitude de propriétaires, dont l'expropriation s'est achevée en 1977<sup>1</sup>. La fermeture des Trois Pignons à la circulation sera effective au printemps 1978. Il y a encore des gummistes qui se sou-



A l'Isatis Hautes-Plaines en 1994

<sup>1</sup> Lisez l'article d'Yvon Lagadec sur le Potala en pages 18 et 19 de ce numéro.

viennent avoir garé leur voiture dans la plaine de sable au bas de la Croix de Lorraine. C'est aussi la création du circuit des 25 Bosses. Les règles de balisage des circuits sont définies et les couleurs normalisées. A l'exception toutefois des circuits AD, aujourd'hui Orange, mais en Vert en 1976. Les couleurs changent au cours du temps et aussi les polémiques. Que dire des circuits pour enfants, le premier en 1974, qui déclenchent des discussions lors de leur multiplication dans les années 1980. En 1983, les Trois Pignons sont cédés par l'Armée à l'ONF. Les chroniques sur les circuits de Bleau dans Paris-Cham de ces années-là évoquent une ambiance un peu Far-West sur certains massifs, tels le Cuvier, le Bas-Cuvier ou l'Isatis avec des effaçages et retraçages sauvages de circuits. Georges raconte : *"Je venais de repeindre le circuit de l'Isatis avec Jacky Guinot. On l'avait plutôt mauvaise, on avait passé des centaines d'heures à effacer avec le décapant les grosses flèches de peinture de Puck<sup>1</sup> et sa bande. Puck était chimiste et sa peinture tenait, ce n'est pas comme aujourd'hui.. Quand une équipe composée de Pierre Richard, J. J. C. et T. B. est venue effacer notre beau boulot repeint avec des flèches très discrètes, toutes neuves. Bon ils n'ont pas tout effacé, simplement sur la place principale et un peu aux alentours. Mais il a fallu recommencer le boulot. Du temps en moins pour la grimpe à l'époque dans les années 80. Bon ensuite cette histoire s'est bien terminée, puisque j'ai grimpe par la suite avec Pierre Richard et même encore à l'heure actuelle."* Parmi les autres sujets toujours actifs, citons l'usage de la magnésie déjà décrite à cette époque. En plus de tous ses aspects néfastes par rapport à l'adhérence, car elle bouche les pores du grès, on lui reproche aussi de rendre les prises visibles et ainsi de faciliter la lecture des blocs.

Et depuis les années 90, me direz-vous, que s'est-il passé ? Le niveau monte puisqu'on grimpe maintenant dans le 8. Les tenues des grimpeurs ont peu évolué, regardez la photo ci-contre datant de 1994. Mais l'innovation majeure est venue des « crash-pads » apparus avec le nouveau millénaire. Avant, on grimpeait avec un petit bout de tapis brosse qu'on laissait au pied des rochers et que certains attachaient à leur ceinture avec une longue ficelle pour pouvoir enchaîner les blocs. Maintenant, il y a ces tapis de protection qu'il ne faut surtout pas traîner sur le sol de rocher en rocher car l'érosion au pied des blocs contribue à les rendre plus difficiles. C'est plus sécurisant pour les pratiquantes et pratiquants. En outre, pour le pique-nique ou la sieste, c'est aussi plus confortable. Les chaussons, aussi, se sont diversifiés avec de nouveaux fabricants et de nouvelles gommes, on trouve alors plus facilement chaussure à son pied. Suite à la tempête de 1999, d'autres portions de la forêt ont été fermées à la circulation et des barrières d'accès furent

reculées, faisant disparaître d'anciens parkings comme ceux des Gorges d'Apremont et celui de Franchard Cuisinière.

Mais il n'y a pas que les circuits, l'escalade à Fontainebleau se pratique aujourd'hui de plus en plus sur des blocs spécifiques. Cette pratique a toujours existé, particulièrement pour aller toujours plus loin dans l'échelle de difficulté. Vous trouverez sur le site du Cosiroc une chronologie de la progression vers le 8c avec les dates des ouvertures, le nom des blocs et leurs cotations. Le hors-circuit continue encore d'une autre manière. Il n'est pas rare de voir des gens penchés sur leur téléphone portable et cherchant le « Toit du Cul de Chien », la « Marie-Rose » ou « l'Arête du Désert ». Puis les ayant localisés, ils passent la journée à essayer de franchir les passages marqués de magnésie. Peut-être un retour aux pratiques d'il y a plus d'un siècle, avec les moyens modernes de communication, puisqu'on peut maintenant enregistrer ses réussites ou consulter des vidéos qui indiquent les mouvements sur divers sites internet. Si on ne grimpe plus l'arête de la Dame Jeanne de nuit avec un bougeoir entre les dents, on pratique des départs assis. Il faut dire qu'avec l'interdiction récente des parkings entre 22h et 6h du matin, la grimpe de nuit est maintenant réservée aux marcheurs, juste retour aux sources.

Vous voyez, près de cent vingt ans après les débuts répertoriés de l'escalade à Bleau, il reste encore des chemins pour évoluer et écrire de nouvelles pages sur cette histoire, si courte à l'échelle humaine et je ne parle même pas des temps géologiques, mais déjà bien remplie. Allez, pourquoi pas des circuits spécifiques pour grimpeurs âgés ? Merci pour vos suggestions quant à la couleur qu'ils devraient avoir !

## RÉFÉRENCES

- <https://www.cosiroc.fr/index.php/histoire>  
<https://www.cosiroc.fr/index.php/histoire/le-circuit-du-rempart-1947>  
<https://centrefederaldedocumentation.ffcarn.fr/ghm.html>  
 Pierre Bontemps (1976) L'escalade à « Bleau » : un peu d'histoire dans Les circuits d'escalade de « Bleau », fascicule édité par le Cosiroc.  
 Schulman M et al. (1982) Fontainebleau Escalades et Randonnées. Arthaud.

**M**erci à Josette et Danielle Canceill, Oleg Sokolsky, Georges Tsao et Simon Giudicelli pour leurs remarques, corrections et photos.

<sup>1</sup> Puck était le surnom de Pierre Nédélec. Il avait tracé le circuit Bleu de l'Isatis avec Lucien Hincelin, ce dernier membre du Gums, aujourd'hui décédé.